

Quelques questions

13 décembre 2022

1

Par ailleurs lors de votre exposé sur la messe vous avez peu parlé du concile de Trente et en particulier de l'ouverture à l'assemblée des fidèles pour mieux participer de la démolition des jubés dont il ne reste que peu d'exemple.

2

- Cela soulève une autre question, l'écart entre Foi et Croyance et dogme ...
Etre chrétien lors du baptême, il nous est demandé de croire en la résurrection de la chair. Croire en cela est un acte de Foi. Mais cela reste une croyance ... donc possiblement erronée ...
- En quoi nos croyances ne sont-elles pas au service de nos esprits humains qui ne peuvent percevoir plus grand que ce qu'ils connaissent ? Et alors on rejoint le point "être chrétien comme style " ... Cela nous donne des lignes, une direction, nous permet de nous relier autour d'une foi commune ...
Si vous aviez quelques pistes de réflexion avec des théologiens qui ont eu cette réflexion, ou la vision du Pape sur ce point, j'en serais enchantée !
- Un point de détail, un des titres du dernier cours était "les Chrétiens et les Autres", pourquoi pas "les différentes religions" et ne pas se mettre nécessairement au centre

3

- Concernant le monde pluriel et les diverses religions, croyances. La plupart des théologies présentées sont centrées sur le Christ et la Foi chrétienne (ce qui fait sens dans nos cours dédiés à la théologie chrétienne !).
Cependant, cela me donne la sensation que ces réflexions partent du principe que la croyance en Christ, au royaume de Dieu, en la Vie éternelle aux côtés de Jésus et de tous, est la forme de Vérité unique ... et si les autres non chrétiens n'y adhèrent pas, c'est souvent présenté comme de l'ignorance, en ajoutant dans l'ouverture "s'ils œuvrent selon la loi naturelle de Dieu sans connaissance de Dieu, ils iront dans le royaume aussi" ...
- Existe-t-il des théologiens chrétiens, qui ont exploré une approche décentrée, se basant sur l'hypothèse possible que la croyance au royaume sous la forme présentée par l'église n'est peut-être pas la Vérité ? Tentant alors à partir de cette hypothèse d'un autrement possible, d'intégrer le christianisme, le Christ, au travers d'autres visions religieuses et/ou sacrées de ce que serait le dernier jour de l'humanité ?

4

enfin une question beaucoup plus large, quel est le positionnement de l'église quant à la multiplicité de l'univers, la petitesse de notre humanité au cœur de l'univers ? cela semble rejoindre les questions de la Génèse ... et amène à une question triviale, pourquoi Dieu a créé l'homme ? Par Amour ...

Peut-être que cette question ne rentre pas dans le champ de votre cours sur l'Eglise et c'est une autre thématique qui sera ou a déjà été abordée au CIF, si c'est le cas pardon de mon erreur. Dans le doute, je la dépose ici, elle aura au moins le mérite d'être lue.

5

Qu'est-ce que cette sainteté qui est une qualité de Dieu et qu'il nous partage ? Est-ce d'être prêtre, prophète et roi puisque c'était à l'occasion de ce cours que vous avez me semble-t-il exprimé cela.

6

La sainteté ne sépare pas substantiellement l'Église et les chrétiens de l'humanité pécheresse et ne les ravit pas au-dessus de la masse des pécheurs. Si, dans l'Église, on croit à la grâce justifiante de Dieu, par elle, c'est aussi la misère vraie et totale des hommes qui apparaît. La misère de l'humanité, appelée « péché », ne peut être connue et confessée sans dissimulation et sans autojustification que là où le pardon divin, la justification et la sanctification divines apparaissent dans l'histoire. L'Église est donc sainte justement quand elle confesse ses péchés et les péchés de l'humanité et fait confiance à la justification par Dieu. Cela n'est pas vrai seulement pour les chrétiens individuels, mais, comme nous l'avons dit au début, c'est vrai aussi pour l'Église entière.

Jurgen Moltmann p. 454

7

après 9 séances, j'aimerais que nous puissions partager lors de la dernière séance sur le "Et maintenant ?", **que pouvons nous faire**, au niveau de l'Eglise, de notre paroisse, à titre personnel pour aider à avancer ?

comment être pluraliste dans le nouveau contexte religieux , auquel nous sommes confronté aux violences ?

Ce qui m'a le plus interpellé, car découvert, c'est le concept théologique de « Tension Eschatologique ». Le **comment vivre cette tension** ? Si les béatitudes sont une représentation du Royaume, cette radicalité des béatitudes devraient être l'enseignement et le vivre des chrétiens. Le sens du kérygme, son orientation et interprétation, l'envoi de Jésus par son Père me semble être différent d'un envoie pour le rachat des péchés. Les chrétiens seraient alors un vrai levain.

Une autre thématique, parce que celle-ci m'a bouleversée dans nos premiers cours.

Pourriez-vous svp revenir sur la notion de Réceptivité et de temps dans notre réponse à Dieu ...

comment vivre en chrétien ? comment vivre sa vie comme si nous étions au dernier jour, et pour autant trouver cette construction dans le but d'une vie longue au service de Dieu, dans l'amour de Dieu, à se rapprocher de Dieu ?

Tout en revenant sur l'image de l'église en marche, dans une démarche de conversion **personnelle**, et tout autant de chemin dans l'unité chrétienne ...

8

J'ai été interpellée par ce que vous avez dit à propos de la communauté des premiers chrétiens dans les Actes. Si je vous ai bien compris ce petit texte que l'on prend toujours en modèle de ce que l'on devrait vivre et que l'on n'arrive pas à mettre en œuvre serait en réalité ce qu'il ne faut pas faire : rêver d'une communauté idéale. Si c'est le cas, comme il est facile de faire des contresens !

Mais en relisant le texte et sa suite, le raisonnement, même par l'expérience, ne m'apparaît pas évident. Pourtant ce serait une bonne nouvelle. Pouvez-vous nous décrypter plus précisément l'enchaînement des textes ?

Ac 4 et 5

9

Allez dans toutes les nations, faites des disciples. Annoncer la bonne nouvelle reste entendu comme chercher à convertir ? Je me suis beaucoup occupé de catéchuménat adultes puis jeunes, et nous avons eu des personnes qui au bout d'un moment ont trouvé leur chemin qui n'était pas l'Eglise catholique romaine et j'avoue m'être réjoui de les avoir aidé à avancer dans leur chemin, même si cela n'a pas toujours débouché sur un baptême.

10

Toutefois nous disons Eglise Catholique , Religion Catholique , ou bien , Eglise Protestante , Religion Protestante ; je voulais savoir s'il y a une différence entre EGLISE et RELIGION par rapport à Cicéron .

11

- Avec ce trimestre, cela m'a permis de mieux comprendre un concile Vatican I plus centré sur Rome, l'infailibilité pontificale ... un concile Vatican II sur le niveau évêque avec même un niveau de la Conférence des évêques de France qui reste flou.
- Faut il un Vatican III pour travailler au niveau paroisse et place des laïcs, et un Vatican IV pour réaliser qu'il n'y a pas que des hommes et que les divorcés, entre autres, ont aussi une âme ?
- Voir une séance de travail des évêques à Lourdes en 2022, avec que des évêques, que des hommes, tous de noir vêtu avec une coiffe rouge sur la tête devient complètement inaudible.
- « Pouvez-vous nous rappeler quelle est la ou les raisons pour laquelle ou lesquelles le Pape François a voulu ce synode actuel sur la synodalité ? »

12

- Les Protestants vivent et acceptent semble-t-il de vivre dans la diversité sans que cela empêche d'avancer dans le chemin de Foi versus des Catholiques très centrés sur l'unicité de la pensée.
- Pour reprendre la formule des conciles dans le passé "est anathème celui qui dit que ..." et cela semble rester très présent aujourd'hui, les synodes locaux ne doivent pas parler de doctrines, voir l'exemple récent en Allemagne. On vit dans un monde de plus en réseau, décentralisé, comment tenir une telle position dans le temps ?
- Faut il encore une nouvelle cassure dans notre Eglise, cette fois ci entre traditionalistes et réformistes avant d'évoluer, ou accepter de vivre la diversité ... pour de vrai ?

13

Tandis que se déroulait votre cours, les réactions des fidèles aux scandales que l'on sait se faisaient entendre avec de plus en plus de vigueur.
 Vous avez plusieurs fois évoqué le marqueur du "cléricalisme" dont on ne fait que mettre à jour les effets délétères sur l'Institution.

Pouvez-vous revenir sur ce thème en particulier sur les questions suivantes:

- la place de la femme dans l'Eglise. (fondements, errements, perspectives.....)
- La prise en compte des évolutions concernant la famille, l'homosexualité, les couples divorcés....

14

Enfin, plus généralement , au sujet de la discipline et de l'application du droit pénal canonique les pouvoirs propres de l'évêque ainsi que le répartition des compétences, en cette matière, entre les églises, nationales et Rome.

15

Une question en relation avec vos explications de la dernière fois sur l'hospitalité eucharistique, mais aussi plus large : en essayant de préserver les catholiques traditionnalistes, voire les orthodoxes, l'Eglise, ou plutôt ses instances, ne craint-elle pas ou ne se rend-elle pas compte qu'elle se désintéresse du chrétien lambda, des personnes ordinaires qui auraient pu compter sur elle ?

16

Enfin, vous nous avez parlé, lors de la présentation de l'Eucharistie, de la prière de l'offertoire. Or celle-ci est de plus en plus rarement dite à haute et intelligible voix. A la place on nous gratifie bien souvent d'un chant qui n'a rien à voir !

Je trouve que c'est un peu un comble qu'au moment où le monde prend conscience, bien difficilement, que la terre n'est pas qu'une ressource à exploiter, que l'Eglise fasse disparaître de sa liturgie l'action de grâce pour les dons de la terre, pour notre capacité à participer à leur mise en valeur et l'invitation à les partager pour vivre de la vie de Dieu, bref sa vision d'une relation ajustée à la création.

Je n'ai sûrement pas fait le tour de la profondeur de cette prière mais déjà avec ce que j'en perçois, elle me manque.